



Hütte : une forme de résidence.

Plan raconté des lieux :

Je suis venu ici en résidence et j'ai finalement fait mon nid.
Il ressemble à celui d'une cigogne, d'une cigogne à ma taille.
C'est, au fond, en fait, en fête, un nid d'homme que j'ai fait.
Et s'il y a, autour, bien des choses, des sons, des images, c'est parce qu'ils m'habitent en habitant le monde et habitent le monde en m'habitant.

A terre, un ruban de peinture **vert fier** retrace le plan d'un cloître, celui de Benbenhausen. Là, le roi Wilhem entendait expédier les affaires courantes en chassant le grand cerf. Celui qu'il a toujours peiné à être.

A l'étage, au fumoir, on pompe de l'œil sur **des objets fumeux, les pipes de Nike**.
« Rolf, wo ist meine pfeife ? » disait le père à son fils dans ma première leçon d'Allemand. « Rolf, où est ma pipe ? » Et le jeune Rolf, absolument pas déconcerté, après quelque temps d'une recherche qui nous paraissait étrange car étrangère, répondait : « über dem schrank », « sur l'armoire ». Nous nous espérions sur un seuil, nous avons passé la frontière.

Ici, grâce à l'ami Nike, les pipes sont en suspend. Et puisque dans la fumée des virgules je me prétends et me défends, à l'étage encore, bien au fond, dans son local approprié, j'abrite **ma petite paranoïa**.
J'épie les visiteurs du cloître, les abords du nid, j'ausculte les autres de ma vie...

Est-ce ainsi que l'on vit ?

Oui, aussi.

On ne s'envole plus, **on s'encage**, on ne s'engage pas...

Juste au-dessous exactement, on aide les hommes à devenir des ennemis et l'on entre dans Friedhof, pour caresser la **Kristallnacht**.

Le cimetière est finalement une réjouissance de mort.

Des arbres, des pierres levées, pour celles qui le veulent encore, donnent soudain l'idée d'effacer les mots de l'histoire. Sans autres fleurs que celles du sous-bois, sans autre but, si ce n'est celui d'habiter la terre, la terre même.

Friedhof, les ennemis y firent fuir les juifs de Schöntal. Fuir, faute d'enfouir, encore moins finir. Les seuls Allemands dont on veut parfois se souvenir ont fait ça. Oui, mais depuis ce temps-là, des juifs, souvent allemands eux aussi, eux encore, nourrissent cette terre... Et l'arbre portera leurs fruits.

Là et ici, dessins et carnets ponctuent, pourquoi pas l'Allemagne.

Le nid, qui se voulait **hütte**, est alors grand ouvert. **On écoute le voyage** et on ne revient pas au même endroit. On ne revient plus, on comprend mieux... ce qu'est le mouvement que l'on est, que l'on n'a jamais cessé d'être, celui qui est de toujours. On comprend la présence.

Aucune anomalie, aucune animalerie. Nous sommes bêtes si nous ne sommes pas animaux, nous végétons si nous ne sommes plus l'herbe qui appelle, l'eau qui va et ne se rappelle pas trop.

Une fois la ligne tracée, le nid bâti, créer est devenu pour moi le peut-être immuable geste, le sans doute l'unique mouvement de vivre.